MALADIES
de la PEAU
et VICES du SANG
SPÉCIALITÉS
RENOMMÉES
Laboratoires scientifiques
de la
PHARM^IE DU TRICHON
ROUBAIX
Docteur VERHAEGHE
Renseign. tous les jours
Mme Brecht vlaamsch

76e Année. — N° 122. Le numéro : 25 centimes SAMEDI 2 MAI 1931.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

	3 mois.	6 mois.	1 an.
Nord et limitrophes	22.00	40.00	76.00
Autres départements	23.00	45.00	150.00
Belgique	25.00	48.00	90.00
Union Postale : Tarif A	35.00	70.00	140.00
— Tarif B	50.00	100.00	200.00

ANNONCES
REDACTION
ROUBAIX, 42 à 51, Grande-Rue. Tél. 24 et 19.06. Inter 6.
TOURCOING, 33, rue Carnot. Tél. 27.
LILLE, 2, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS, 33, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.
MOUSCRON, 105, rue de la Station. Tél. 5.44.
CHÈQUES POSTAUX : 87 LILLE

POUR LA FOIRE
5 MILLIONS
de CHAUSSURES
Dernières Créations 1931
à des prix introuvables
ailleurs
Au Soldeur
33, Rue Pierre-Motte, 35
ROUBAIX

Erreurs et préjugés au sujet des Syndicats de contribuables

Ce n'est pas d'une idée étroite et mesquine, ce n'est pas d'un plan à courtes vues que se sont inspirés les ingénieurs pères de famille qui fondaient à Paris, il y a cinq ans, les premiers syndicats de contribuables.

Tout au contraire, les promoteurs de ce mouvement qui s'étend aujourd'hui à soixante départements s'étaient donné, comme objectif, de se placer dans l'examen du problème fiscal sur le plan élevé qui se pouvait concevoir, et l'ampleur même de leurs conceptions devait prêter à des erreurs et à des préjugés que nous allons essayer de dissiper.

Les dépenses publiques qui, avant la guerre, se faisaient à peine sentir dans les budgets familiaux ou commerciaux, se sont mises à monter depuis 10 ans, comme une marée, sans reflux, et menaçant de tout submerger.

Le premier mouvement, bien naturel, de chaque particulier et de chaque petite collectivité a été de chercher à se protéger eux-mêmes sans grand souci du problème général, et nous avons assisté à des efforts pour se soustraire à l'impôt.

Chaque profession, chaque catégorie de contribuables a essayé de rejeter sur la profession ou la catégorie voisine, le fardeau devenu intolérable d'impôts *multiformes*. Pour la plupart des contribuables, la défense fiscale ne va pas au-delà des intérêts très limités de leur profession. On cherche à renvoyer les eaux de l'inondation sur les terres du voisin. Efforts perdus, les eaux continuent à monter, et les dépenses de l'Etat, des Départements et des Communes dépasseront cette année quatre-vingt milliards.

Ne serait-il pas plus habile de créer une digue qui arrêterait l'inondation, et du même coup soulagerait toutes les catégories ?

C'est à constituer cette digue, par la création d'une multitude de petits syndicats locaux que s'est attachée la Fédération Nationale des Syndicats et Groupements de Contribuables dont le siège est à Paris, 24, rue de Clichy.

La première raison d'être des modestes syndicats locaux est donc de faire nombre, pour donner force à la Fédération Nationale, pour barrer suivant l'expression de M. Reibel « la route à l'ascension vertigineuse de nos budgets ».

Sans doute, un syndicat local de contribuables pourra assurer quelques services auxiliaires comme celui de la révision des feuilles d'impôts de ses adhérents. Il pourra aussi de retenir l'attention chicaner une administration municipale sur tels détails de sa gestion, et se faisant ce syndicat rendra service.

Mais ce serait une erreur de croire que ces questions de politique municipale seront capables d'alléger le poids de nos impôts.

C'est un grand problème d'ordre général qui est posé comme en 1789. Il s'agit de savoir combien de temps encore va durer « la foire d'empoigne » dont vient de parler M. Caillaux. Il s'agit de créer une association non pas pour s'opposer à la perception d'impôts régulièrement votés mais pour exiger des députés et sénateurs au nom de l'intérêt général l'arrêt puis la diminution des dépenses publiques.

Au moment où la Fédération Départementale du Nord des Syndicats et groupements de contribuables qui a son siège 10, rue des Anges, à Valenciennes, entreprend une campagne de propagande et d'organisation dans l'arrondissement de Lille, il n'était pas inutile de préciser ce que sont, ce que veulent les syndicats de contribuables qui font appel sans esprit de parti à toutes les bonnes volontés.

Un pilote allemand atteint l'altitude de 1.750 mètres avec avion sans moteur

Le pilote Grenhoss a tenu l'air, à bord de son avion sans moteur, de 16 heures à 21 heures. Il a atteint une altitude de 1.750 mètres, battant le record de la hauteur pour avion sans moteur.

On sait que c'est en profitant de courants ascendants déterminés par la présence de cumulus orageux que les pilotes d'avions sans moteur arrivent à dépasser la hauteur de mille mètres et à voyager sur des parcours de 100 à 150 kilomètres.

La basilique Notre-Dame de Brebières, à Albert détruite pendant la guerre et reconstruite depuis lors a été bénite et inaugurée hier solennellement

A gauche : LA BASILIQUE NOUVELLEMENT RECONSTRUITE. — A droite : DEUX VUES DU CORTÈGE LORS DE LA BÉNÉDICTION DE LA BASILIQUE. (*On reconnaît, en bas,* Mgr LECOMTE, *évêque d'Amiens et, à ses côtés,* M. LE VICAIRE GÉNÉRAL DELANNOY, *de Lille, et* M. LE CHANOINE LOTHÉ, *secrétaire particulier de S.E. le cardinal Liénart. Dans le fond,* LE CARDINAL LIÉNART.)

Pour pouvoir, à sa juste mesure, apprécier le symbole émouvant qu'est la bénédiction de la basilique d'Albert, anéantie et relevée de ses ruines, il n'est pas superflu de parcourir brièvement l'histoire de Notre-Dame de Brebières dont la statue au-dessus du temple et de la cité, est de nouveau prête à défier les siècles et à instaurer son rayonnement tutélaire.

Née d'une légende touchante — un berger qui paissait ses moutons, découvre une statue de la Vierge — Notre-Dame de Brebières est une altération du vocable primitif : Notre-Dame de la brebis, appellation que justifie l'animal couché à ses pieds.

Un sanctuaire fut dressé qui abrita la Madone miraculeuse dont les droits furent reconnus en 1197 par le Pape *Innocent III*.

Dès lors, dans toute la Picardie et même au-delà, se développa, en même temps que des faits miraculeux, un culte fervent qui menait les nombreux pèlerins au petit sanctuaire dressé en plein champ.

A la fin du XVIIIe siècle, la statue fut transférée dans l'église proche, à Albert, église qui se révéla bientôt trop petite et qui même menaça ruine.

C'est alors que sur les plans d'un architecte amiénois de talent, Edmond Duthoit, que ses voyages d'étude et sa formation à l'école de Viollet-le-Duc, avaient fortement préparé à quelque magnifique réalisation, fut construite de 1885 à 1897 la basilique d'Albert.

Mais les heures sombres ont sonné : 1914 ! Du 29 septembre jusqu'au 4 octobre de cette année-là, la basilique et la ville subissent un bombardement incessant qui se poursuivra au gré de l'ennemi, jusqu'au 8 avril 1917.

Les voûtes et les murailles de la basilique s'effritent sous la mitraille ; près de cinq cents obus frappent l'église-martyre.

Suprême blessure ! un jour de janvier 1915, sous le souffle infernal des obus, la Vierge, ébranlée au haut du dôme atteint, se courbe mais ne tombe pas. Les documents photographiques pris pendant la tourmente, nous montrent la glorieuse mutilée retenue par on ne sait quel prodige au-dessus des ruines qui montent à l'assaut de son piédestal brisé.

Sur son dôme de cuivre lamé d'or que seul le soleil incendie aujourd'hui, Notre-Dame de Brebières élève de nouveau entre ciel et terre, dans un geste éternel de sublime abandon, la divine offrande de Jésus-Enfant.

R.

LA BASILIQUE ACTUELLE

La basilique actuelle due au talent du fils même de celui qui en conçut primitivement les plans, est la réplique exacte de l'ancienne.

D'architecture romano-byzantine, particulièrement remarquable grâce à ses mosaïques qui déjà avant sa destruction lui conféraient sa brillante originalité, la basilique de Notre-Dame de Brebières toute neuve dans ce pays neuf, élance à 66 mètres de hauteur son clocher que domine la statue de la Vierge.

A l'intérieur, les piliers, dont les fûts sont cubiques, donnent l'impression d'une imposante puissance.

La charpente curieusement travaillée, tient lieu de voûte. Mais l'œuvre n'est pas encore achevée. Il y a encore à rétablir la chaire, les autels latéraux et une série merveilleuse de mosaïques intérieures qui faisaient la richesse du temple.

Commencée en 1926, la reconstruction s'est poursuivie avec une belle ardeur et sauf la nomenclature des ornementations que nous avons citées plus haut, les heureux Picards de la petite cité pourraient se croire revenus au temps où leur basilique n'avait encore subi nulle atteinte.

Elle est érigée sur la place d'Armes d'Albert, à l'emplacement exact de l'ancienne.

LA BÉNÉDICTION ET LES OFFICES DE LA JOURNÉE

Dans la claire petite ville, décorée d'oriflammes, éclatante de lumière, S. E. le cardinal Liénart faisait son entrée à 9 heures, venant de Lille en voiture. Il était accompagné de M. le chanoine Lothé, son secrétaire particulier.

Au presbytère se trouvaient déjà Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, et Mgr Gaillard, évêque de Meaux.

Peu après, un long cortège se formait et se rendait processionnellement aux portes de l'église où les clefs furent remises à Mgr Lecomte par le maire de la ville, M. le docteur Verrier, qui prononça une courte allocution à laquelle répondit l'évêque d'Amiens.

Ensuite, tandis que le clergé et la foule attendaient que fussent ouvertes les portes de la basilique reconstruite, Mgr Lecomte faisait sur les murailles de l'église les gestes rituels de bénédiction et d'aspersion.

La même cérémonie liturgique de la bénédiction se déroula à l'intérieur de l'église après que le président du Conseil paroissial eut adressé à son tour quelques mots à Mgr Lecomte.

La messe pontificale fut célébrée dans la haute et claire basilique, à 10 heures, par le cardinal Liénart.

Cette journée méritait bien le nom de « journée du clergé » car à eux seuls, les membres du clergé d'Amiens occupaient la moitié de la nef.

Dans le chœur, outre le cardinal Liénart, Mgr Lecomte et Mgr Gaillard, avaient pris place, M. le chanoine Lothé, MM. les vicaires généraux Achille Leleu et Delannoy ; M. le doyen Galland, curé de la basilique d'Albert, etc.

Les manteaux immaculés de trois chevaliers du Saint-Sépulcre rendaient plus éclatante encore la pourpre du cardinal, auquel ils faisaient une garde d'honneur.

Pendant l'office qui ne se termina qu'à 12 h. 30, les chants grégoriens furent remarquablement exécutés par les maîtrises du Grand Séminaire et des noviciats des Franciscaines d'Amiens.

Dans une allocution délicate, M. le chanoine Quénet, vicaire général, coadjuteur de Mgr Chaptal, auxiliaire de Paris, développa parallèlement en les comparant l'œuvre de résurrection du temple et de l'apostolat, perpétuellement régénérateur du prêtre.

Après un banquet donné dans une vaste salle de la ville et auquel prit part le clergé présent à la cérémonie, la basilique fut de nouveau ouverte au *public pour les vêpres, à 16 heures.*

Avec le même cérémonial déployé à l'office du matin, le cardinal Liénart et Mgr Lecomte, précédés d'une longue théorie d'enfants de chœur, de prêtres et de dignitaires, passèrent processionnellement dans les allées latérales de la basilique.

M. le chanoine Levé, supérieur de l'Ecole Saint-Martin, dans son sermon, définit en termes élevés la mission de la Vierge.

Après la procession du Très-Saint-Sacrement à l'intérieur de l'église, un salut solennel clôtura cette magnifique cérémonie.

La journée qui s'ouvre et surtout celle de dimanche avec son cortège historique et la translation de la statue miraculeuse, attireront certainement une foule énorme dans la pimpante cité picarde.

LES JOURNÉES DE SAMEDI ET DE DIMANCHE

Samedi 2 mai. — Sous la présidence de S.E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, journée des communautés religieuses, des pensionnats, des jeunes filles des patronages et des Enfants de Marie. Offices aux mêmes heures que le vendredi ; prédicateur, M. le chanoine Leduc, supérieur de l'Institution Notre-Dame des Victoires, de Roubaix.

Dimanche 3 mai. — Présidence de S. E. le cardinal Binet, archevêque de Besançon. A 9 h. 30, messe pontificale célébrée par Son Excellence M. l'Archevêque de Rouen. Prédicateur, le R. P. Padé. A 11 h. 30, messe basse.

A 14 h., procession solennelle. Au retour, allocution par Mgr l'Archevêque de Rouen. Bénédiction du cardinal, des archevêques et évêques du haut du Parvis. Entrée triomphale de la statue miraculeuse, sermon et salut.

Le Tour de France aérien

Toulouse, 1er mai. — Le départ des concurrents du Tour de France en avion a eu lieu à partir de 8 h. 10 du matin sur le terrain de Francazal. Malgré un vent violent soufflant de la mer, tous les décollages se sont très bien effectués. Trente-neuf appareils se sont élevés dans la direction de Carcassonne jusqu'à 8 h. 45. Trois autres départs ont été donnés ensuite par M. de Lamaze, délégué des pilotes civils, à 8 h. 57 et à 9 h. 15.

Des conditions météorologiques défavorables dans la région de Perpignan ayant été signalées et la brume étant très dense, l'escale Perpignan a été supprimée. L'étape Toulouse-Perpignan a donc été remplacée par l'étape Toulouse-Montpellier.

On a pu faire parvenir des vivres aux mineurs ensevelis d'Hornu-et-Wasmes

Les travaux entrepris pour dégager les six mineurs ensevelis sous un éboulement, à neuf cents mètres de profondeur, dans le puits de Wagneaux, du charbonnage d'Hornu-et-Wasmes, à Warquignies, sont menés avec une grande activité. L'espoir d'arriver auprès des malheureux prisonniers décuple l'ardeur des sauveteurs, qui sont admirables de dévouement.

Les travaux de déblaiement sont excessivement difficiles et très dangereux, car de nouveaux éboulements sont à craindre à chaque instant. Aussi, a-t-on décidé de creuser une nouvelle galerie de 30 mètres de longueur, entre les deux puits du charbonnage, travail qui ne sera pas plus rapide que celui de l'enlèvement des décombres, mais qui présente moins de dangers.

Vendredi matin, on est parvenu à s'approcher assez près des ouvriers ensevelis pour établir une canalisation entre la poche où ils se trouvent enfermés et l'air libre.

Au prix de difficultés inouïes et au péril de sa vie, un porion s'est fait descendre par des moyens de fortune dans la mine tragique, avant constamment au-dessus de lui une masse de 150 mètres cubes de maçonnerie et de terre prête à s'écrouler sur lui. C'est la menace de ce nouvel éboulement qui a décidé les organisateurs du sauvetage à employer le moyen que nous signalons plus haut pour tenter de dégager les ensevelis. Des boyaux ont été creusés au-dessus d'eux, et c'est par une véritable taupinière que des hommes dévoués se glissent pour essayer de communiquer avec leurs camarades et leur apporter un peu de réconfort.

Au début de l'après-midi de vendredi, on est parvenu à faire passer des oranges, des bananes, du chocolat et même un jeu de cartes aux ouvriers ensevelis. Pour cela, un courageux sauveteur s'est aventuré sur les matériaux éboulés et a glissé les vivres par les interstices au moyen d'une ficelle.

Par le même canal, il a ramené un billet écrit par l'un des ensevelis, disant que son moral et celui de ses compagnons d'infortune est excellent et qu'ils attendent patiemment que l'on vienne les délivrer. On est également parvenu à envoyer un peu plus d'air dans le réduit où sont murés les malheureux.

Ceux-ci ont conservé une partie de leurs outils et de la lumière. Ils ne restent pas inactifs dans leur prison et, de leur côté, ils essayent de déblayer pour aller à la rencontre de ceux qui mettent tout en œuvre pour les rejoindre, ce que l'on ne compte pas faire avant dimanche matin.

A Hornu et à Wasmes, toutes les manifestations qui devaient avoir lieu à l'occasion du 1er mai ont été contremandées.

L'effroyable explosion dans un arsenal brésilien a fait cent victimes

Rio-de-Janeiro, 1er mai. — La terrible explosion qui s'est produite à l'arsenal naval de Niethernoy prend les proportions d'une catastrophe.

L'identification des victimes est presque impossible et trois jours seront nécessaires pour établir le funèbre bilan.

On craint que le nombre des morts ne dépasse la centaine et l'on compte déjà près de cent blessés.

Les recherches pour découvrir les victimes se poursuivent activement.

Les causes de l'accident n'ont pu être encore clairement établies. On croit que la catastrophe est due à l'éclatement d'une torpille contenant plus de 120 kilos d'explosif à haute puissance. L'atelier de chargement des torpilles a été entièrement détruit, ainsi que plusieurs bâtiments voisins, dont une construction de trois étages.

Les maisons voisines de l'arsenal ont été ébranlées jusque dans leurs fondations ; des toits ont été emportés, des cloisons se sont écroulées. Des centaines de vitres ont été réduites en miettes. Un nuage épais de fumée a recouvert tout le quartier avoisinant, où l'air est devenu irrespirable.

L'incendie qui s'était déclaré dans les ateliers paralysa considérablement les efforts des sauveteurs. On découvrit des débris humains jusqu'à une distance d'un kilomètre.

Les hôpitaux de Niethernoy regorgent de blessés ; il a fallu évacuer un certain nombre de victimes sur Rio-de-Janeiro.

SOUS LA COUPOLE

(Photo H. Manuel.)

MM. MADELIN ET CHAUMEIX *après la séance de réception de ce dernier à l'Académie française*

A la Commission d'enquête le dossier de l'affaire des Naphtes de Bakou réserve-t-il des surprises?

Paris, 1er mai. — Les échanges de vues sur les travaux des divers rapporteurs de la Commission parlementaire d'enquête, pendant les vacances de Pâques, se sont poursuivis vendredi matin. En l'absence de M. Blondel, rapporteur de l'affaire des Naphtes de Bakou, M. Louis Marin, président, a donné connaissance à ses collègues de certaines pièces du dossier de cette affaire qui présentent un caractère particulier. Il a rappelé notamment les termes du rapport de M. Moret, alors directeur du mouvement général des fonds, rapport adressé à M. Poincaré, en 1928, alors que celui-ci était président du Conseil et ministre des Finances. M. Moret faisait état, dans ce rapport, d'une note confidentielle émanant du procureur de la République de cette époque et indiquant les raisons pour lesquelles l'affaire des Naphtes de Bakou s'était terminée par un non-lieu.

D'après les renseignements donnés par plusieurs commissaires dans les couloirs de la Chambre, cette note préciserait que certains inculpés auraient eu l'intention de mettre en cause MM. Marius Moutet, Joseph Caillaux et Paul Painlevé si des poursuites avaient été engagées.

Elle ajouterait qu'il était d'ailleurs regrettable de rendre un non-lieu dans cette affaire, où l'épargne française avait été frustrée par des étrangers.

M. Porterat a donné ensuite lecture de la première partie de son rapport sur les faits auxquels s'est trouvé mêlé M. Falcoz. Il a indiqué qu'il lui paraissait difficile de relever juridiquement un délit en matière de trafic de décorations, à l'occasion de la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. Couturier.

Enfin, M. Joseph Denais, qui préside une sous-commission des finances, chargée de l'étude des contrats passés avec une compagnie de transports aériens et maritimes, a fait part, à titre personnel, de quelques renseignements recueillis par lui sur les contrats de la Compagnie aéropostale. Il a indiqué, notamment, qu'aucune intervention politique n'avait eu lieu et qu'en aucun cas les porteurs de bons de la société ne subiraient de pertes, puisque les subventions de l'Etat couvriront largement les intérêts des obligations.

L'ÉLECTION SÉNATORIALE DE LYON

Lyon, 1er mai. — MM. Bender, ancien député, président du Conseil général, radical-socialiste ; Pays, ancien député U. R. D., et Biron, ancien conseiller municipal, conseiller général, président de la Commission départementale, socialiste S. F. I. O., sont candidats à l'élection sénatoriale qui aura lieu le 3 mai, en remplacement de M. Lacroix, décédé.

Le retour du Ministre de l'Air d'une inspection en Afrique

L'AVIATEUR COSTES *et* M. DUMESNIL *ont été reçus à l'Aéro-Club après leur randonnée de 11.000 kilomètres à travers l'Afrique du Nord et le Sahara.* (H. Manuel.)

En France, le Premier Mai a été calme

Des désordres sanglants se sont produits à Barcelone

LES NOUVEAUX MÉDAILLÉS DU TRAVAIL SUR LE PERRON DE L'HÔTEL DE VILLE DE ROUBAIX (Photo J. de Rx.)

BILLET PARISIEN

La leçon de la journée

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL.)

PARIS, 1er MAI (MINUIT.)

La journée du 1er mai n'a été marquée, à Paris et dans les départements, par aucun incident grave. Les prévisions optimistes que nous formulions dans ce ce journal sont donc confirmées. Le monde du travail, qu'il ne faut jamais confondre avec les meneurs intéressés du communisme, a donné une fois de plus la mesure de sa sagesse et de son sens des réalités.

On ne peut s'empêcher de comparer ce qui se passe chez nous avec les événements qui se déroulent chez certains de nos voisins. A Berlin, le 1er mai a été, comme d'habitude, marqué par de violentes échauffourées entre communistes et policiers. En Espagne, de graves désordres [illegible] lone où un gardien de la paix a été tué et deux autres blessés ; parmi les civils, une douzaine ont jonché le terrain et trois d'entre eux ne survivront pas.

Ces troubles de Barcelone doivent donner les plus grands espoirs aux agents de Moscou qui s'emploient à pousser très rapidement l'Espagne dans la voie du bolchevisme. Nous souhaitons à nos voisins transpyrénéens de savoir résister aux mauvais conseils de ces agitateurs, qui vont essayer de tirer parti des divisions du peuple espagnol et de son manque d'éducation politique.

Le propre de la propagande bolcheviste est de ne négliger aucune occasion. Elle s'exerce partout, prête à profiter des moindres faiblesses de la civilisation occidentale. Son organisation d'espionnage que l'arrestation de l'espion connu sous le prénom de Paul permet d'entrevoir, s'étend à tous les domaines. Aussi bien dans nos industries que dans nos camps militaires, les espions de Moscou rôdent et recueillent des renseignements. Sans doute, les dirigeants de la IIIe Internationale ne peuvent cesser l'espoir de provoquer du jour au lendemain, dans un pays comme le nôtre, une révolution en prévision de [illegible]

UN MAN DE MOSCOU ?